Maud Le Guellec, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016, 435 p.

Elisabel Larriba

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11138>

DOI : 10.4000/cdlm.11138

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 363-365

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Elisabel Larriba, « Maud Le Guellec, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016, 435 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11138>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Maud Le Guellec, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016, 435 p.

Elisabel Larriba

- 1 Le Siècle des Lumières espagnol, pour reprendre une expression récemment utilisée en référence au Siècle d'or, est « en sursis », du moins en France, où les spécialistes de la période ne sont pas loin de constituer une espèce en voie de disparition. Et pourtant, à la suite de Jean Sarrailh et de son *Espagne éclairée de la seconde moitié du XVIII^e siècle* (dont la première édition parut en 1954), toute une génération d'hispanistes français a servi avec brio la recherche sur l'Espagne des Lumières, faisant l'admiration des chercheurs espagnols à une époque où il n'était pas de bon ton d'étudier ce siècle au-delà des Pyrénées. Nous ne pouvons donc que saluer la parution de l'ouvrage de Maud Le Guellec, fruit d'une thèse soutenue à Paris-3.
- 2 La presse espagnole du XVIII^e siècle est désormais bien connue. Suite aux travaux pionniers d'Enciso Recio et de Paul-J. Guinard, de nombreuses études monographiques ont été consacrées à ce vecteur de diffusion de l'information, des savoirs et des idées indissociable des Lumières. Cependant, la question des formes et des pratiques journalistiques, bien qu'abordée par divers chercheurs, n'avait donné lieu jusqu'à présent à aucune étude d'ensemble. L'ouvrage de Maud Le Guellec, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, vise à combler cette lacune.
- 3 Après avoir brossé l'état de la question, l'auteur précise avec clarté dans l'introduction (p. 1-9) sa démarche, ses objectifs et y présente le corpus utilisé. Comme indiqué, son travail repose, d'une part, sur « l'analyse des modalités de conception et des codes de fonctionnement » de la presse dite culturelle et, d'autre part, sur l'étude de l'écriture de ceux qui mirent leur plume au service de ce nouveau genre. Le corpus (justifié avec pertinence), sans être exhaustif, est imposant et représentatif. Constitué de 49 publications périodiques (parues à Madrid ou en province), il couvre la période allant de 1737 (date à laquelle s'ouvre véritablement l'histoire de la presse espagnole avec la parution du *Diario de los literatos de España...*) à 1808, le terminus *ad quem* étant

donc le début Guerre d'Indépendance, qui devait révolutionner l'Espagne et sa presse. Le lecteur trouvera par ailleurs en annexe (p. 407-420) la liste de ces périodiques (classés alphabétiquement) avec indication pour chaque titre du nom du ou des auteurs (lorsqu'ils sont connus), de la ville d'impression, des imprimeries, des dates de parution, de la périodicité, du nombre de numéros et/ou de tomes et, parfois, du format.

- 4 Cet important corpus constitue l'essentiel de la bibliographie primaire utilisée par Maud Le Guellec qui s'appuie, par ailleurs, sur une bibliographie secondaire étoffée et actualisée où auraient trouvé bonne place (s'ils n'étaient pas également parus en 2016) l'excellent ouvrage de José Checa Beltrán sur *El debate literario-político en la prensa cultural española (1801-1808)* ou celui consacré par Francisco Sánchez-Blanco au plus célèbre des Spectateurs espagnols : *El Censor. Un periódico contra el Antiguo Régimen*.
- 5 La première partie de l'étude (« Temporalité et matérialité : des spécificités de l'objet-journal » p. 10-100) présente les conditions de production et de distribution de la presse, son rapport à la temporalité et les caractéristiques purement formelles des périodiques culturels. Ce premier volet (en particulier le chapitre I qui décrit le monde éditorial de l'époque, rappelle la législation à laquelle étaient soumis les imprimés ainsi que l'évolution de l'économie de la presse) se nourrit fortement des travaux d'autres chercheurs (toujours cités avec la plus rigoureuse honnêteté, soulignons-le). Mais, il apporte également des éléments nouveaux, notamment dans l'analyse du rapport de la presse au temps qui est abordé sous divers angles (périodicité, positionnement vis-à-vis de l'actualité, délais de publication...) et accorde une importance toute particulière au journal en tant qu'objet, à sa mise en forme sur le plan strictement matériel (typographie, mise en page, utilisation des éléments graphiques...). L'auteur investit là un terrain souvent délaissé dans nos disciplines, mais familier aux spécialistes des sciences de l'information et de la communication qui, en revanche, ne se penchent pas ou ne s'attardent guère sur l'époque des pionniers de la presse que Vélchez de Arribas n'a toutefois pas oubliée dans son *Historia gráfica de la prensa diaria española (1758-1976)*, parue en 2011.
- 6 La deuxième partie (« Énonciation : une réalité discursive inédite », p. 101-197), porte sur le système énonciatif d'une presse encore en construction, où la figure du journaliste, pour lors à géométrie variable et qui avance souvent masqué, peut renvoyer à des réalités et à des fonctions diverses et multiples, l'homme-orchestre (rédacteur, éditeur, traducteur...) côtoyant le simple contributeur (ou correspondant). Maud Le Guellec dresse là une typologie des « voix en présence » dans la presse culturelle et analyse les mécanismes et les codes qui régissent cet univers résolument polyphonique.
- 7 La partie suivante (« Étude formelle de la presse : variations, préférences et inventions », p. 199-311), resserre l'analyse en s'appuyant sur l'écriture même de cette presse des Lumières que l'auteur présente comme un « patchwork aux couleurs bariolées ». Une presse qui fait feu de tout bois, en variant les formes, les registres de langue et de tonalité, qui s'approprie, tout en les revisitant, les genres littéraires en vogue, parmi lesquels l'essai (particulièrement prisé par nombre de périodiques) et enfin qui « innove ». Pour ce qui est de ce dernier point, on saluera notamment l'intérêt porté par l'auteur aux textes liminaires (prologues, introductions...) qui sont souvent cités par les spécialistes de la presse, mais rarement analysés pour eux-mêmes.

- 8 Enfin, la quatrième partie (« Fonctions et fonctionnement », p. 313-378), où sont rappelées en préambule les différentes visées de la presse des Lumières (toujours placée au service de l'utilité publique), interroge le rapport de cause à effet entre objectifs, contenu et choix stylistiques et surtout, dans le dernier chapitre (« Lorsque la presse parle de la presse : un fonctionnement en vase clos », p. 349-378), le plus abouti de cette partie, rend compte du regard que les publicistes, depuis la tribune qui est la leur, portent sur leurs pratiques et sur la presse.
 - 9 Cet ensemble est complété par deux *indices* – des périodiques et onomastique – toujours utiles, que l'on saura gré à l'éditeur d'avoir maintenus. Par les temps qui courent, tous n'ont pas ces égards ou ce professionnalisme. À la rigueur de l'auteur, qui nous livre là un travail particulièrement documenté, s'ajoute la qualité de l'écriture. On appréciera également le fait que Maud Le Guellec ait fait l'effort de traduire les citations en espagnol, ce qui rend son travail lisible par tous, y compris par ceux qui ne maîtrisent pas la langue de Cervantès. On ne peut donc que se féliciter de la publication de cet ouvrage par la Casa de Velázquez.
-

AUTEUR

ELISABEL LARRIBA

Aix Marseille Université, CNRS, TELEMME